



Manufacture de Niderviller (Lorraine), *Allégories révolutionnaires*, vers 1794-1795. Porcelaine dure polychrome (H. 24 cm). Inv. MRF 1993-23-1 à 5.

Cette fiche se compose de trois parties :

- une introduction pour l'enseignant présentant l'origine et le développement des symboles révolutionnaires ;
- une fiche de travail pour procéder avec les élèves à une lecture d'œuvre ;
- un parcours à faire réaliser aux élèves dans le musée.

INTRODUCTION

L'usage des symboles remonte à l'Antiquité, leurs formes se codifiant au cours des XVI^e et XVII^e siècles. On retrouve dans le symbolisme révolutionnaire des influences diverses :

- l'influence gréco-romaine, largement diffusée par les Jésuites et les Oratoriens, est importante : le bonnet des esclaves affranchis, le faisceau des licteurs, l'autel de la patrie, l'allégorie de la Liberté, Hercule représentant le peuple...
- la symbolique maçonnique est aussi présente : l'œil, le triangle, le niveau ;
- la philosophie des Lumières et la pensée utopique inspirent également les symboles de la liberté, l'égalité, la fraternité, la raison, la régénérescence, symboles abstraits certes mais qui se concrétisent dans des fêtes, dans des projets architecturaux comme ceux de **David**, **Boullée**, **Ledoux** en vue de la construction d'une « cité-idéale » ;
- par ailleurs la symbolique chrétienne, plus ténue, est malgré tout présente.



La République, 1792-1794. Estampe coloriée anonyme, éditée chez Basset.

Pour asseoir la légitimité du nouveau régime, les révolutionnaires devaient relever un double défi : d'une part saper la confiance du peuple dans l'Ancien Régime, d'autre part susciter la foi envers le régime républicain. Succédant à une monarchie inscrite dans les esprits à travers les symboles comme la fleur de lys, la couronne, le sceptre, le drapeau blanc, le portrait même du roi, la jeune république parvint très rapidement à se forger ses propres signes de reconnaissance et d'adhésion : un calendrier (même s'il ne s'imposa pas), des valeurs (liberté, égalité, fraternité), un drapeau aux trois couleurs, un hymne national ainsi qu'une allégorie de la Liberté confondue avec celle de la République et bientôt de la France et connue sous le nom de Marianne...

Les symboles, entités visuelles plus ou moins simples mais très pédagogiques – elles pouvaient être reconnues facilement par le peuple –, jouèrent un rôle de premier plan dans ce processus. Il fallait trouver des objets concrets à opposer aux

symboles de la monarchie, offrant une « figurabilité » certaine, comme par exemple la cocarde renvoyant à la nation unie ou la pique évoquant l'arme du peuple. Ces symboles révolutionnaires furent déployés aux yeux de tous durant les fêtes civiques, portés lors des cortèges, épinglés ou brodés sur les vêtements, peints sur les murs et les tentures, gravés sur des objets quotidiens (cf. boîtes à tabac, bijoux, boutons, sabres à emblèmes, faïences, exposés dans le musée). Ils inspiraient des récits, des poèmes, des catéchismes, des chansons. Ainsi réunis par la même culture et une même croyance, le peuple devait participer à un projet culturel de régénération.

Un certain nombre de décrets furent pris pour imposer l'emploi des nouveaux symboles :

- 2 août 1792 : « Les cocardes nationales peuvent être formées de toutes sortes d'étoffes en rubans pourvu qu'elles soient aux trois couleurs nationales » ;
- 3 avril 1793 : le décret concerne l'arrestation de toute personne sortant dans les rues ou dans les lieux publics sans sa cocarde tricolore ;
- 21 septembre 1793 : « Les femmes qui ne portent pas la cocarde seront punies la première fois de huit jours de prison, en cas de récidive elles seront réputées suspectes ; quant à celles qui arracheraient à une autre ou profaneraient la cocarde nationale, elles seront punies de dix années de réclusion » ;
- 3 octobre 1793 : « Les fleurs de lys sur les milles qui bordent les routes seront remplacées par le bonnet de la liberté » ;
- 24 novembre 1793 : « L'hymne de la Liberté sera chanté tous les décadis et chaque fois que le peuple le demandera ».



ANALYSE D'ŒUVRE

Salle des Arts (niveau 1)

■ Nanine VALLAIN (active entre 1787 et 1810), *La Liberté*, 1793-1794.

Huile sur toile (H. 128 cm, l. 97 cm).

Pour amorcer la réflexion et le parcours semi-guidé que les élèves pourront effectuer par la suite, il est possible d'étudier *La Liberté* de Nanine Vallain, soit en cours, soit directement devant l'œuvre.

Les symboles

Description

- une femme vêtue à l'antique ;
- une pique surmontée d'un bonnet phrygien ;
- un parchemin sur lequel est inscrit le texte de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (juin 1793) ;
- la femme est assise sur un bloc qui présente deux dates (peu lisibles) : 14 juillet et 10 août, la base du bloc est entourée de lierre ;
- une urne funéraire avec une dédicace : « À nos frères morts » ;
- un laurier ;
- à terre : une massue, un faisceau de licteurs ;
- aux pieds de l'allégorie : de vieux registres déchirés, une couronne renversée, une chaîne brisée, des pièces d'or ;
- une pyramide.

Analyse

Le principe d'une allégorie est de représenter une idée par une figure pourvue d'attributs. Sous la Révolution, ce type de représentation a permis de rendre accessibles à tous les idées nouvelles.

Le tableau peint par **Nanine Vallain** en 1794 montre une allégorie de la liberté. L'artiste y a introduit des emblèmes révolutionnaires tout en faisant largement référence à la symbolique classique. Il faut les décrypter pour pouvoir « lire » le message proposé.

- La couronne renversée, les registres déchirés et la chaîne brisée représentent la chute de la royauté, l'abandon des privilèges et la liberté retrouvée. Les pièces d'or insistent sur la corruption de l'Ancien Régime.
- La victoire sur l'Ancien Régime est accompagnée de l'apparition de nouvelles valeurs : liberté (bonnet phrygien), égalité (faisceau), Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.
- Mais cette victoire a été obtenue grâce à des sacrifices : l'urne funéraire symbolise ces morts, dont le laurier célèbre l'héroïsme et le lierre la fidélité à la cause révolutionnaire (selon la devise « je meurs où je m'attache »). Il s'agit aussi de la fidélité à la mémoire de ces héros.
- S'il a fallu prendre les armes lors de la prise de la Bastille (14 juillet) ou des Tuileries (10 août), la massue (d'Hercule), emblème de la force du peuple, et la pique des sans-culottes indiquent que les armes restent prêtes.
- L'immense pyramide, qui se détache sur un ciel d'aurore, garantit l'éternité de l'entreprise.

QUESTIONNAIRE

Salle des Arts (niveau 1)

■ Nanine VALLAIN, *La Liberté*, 1793-1794. Huile sur toile.

**A.** Sélectionner les informations

- 1 - Qu'est-ce qui est représenté au premier plan ?
- 2 - À l'arrière-plan ?
- 3 - Que tient le personnage dans la main droite ? Dans la main gauche ?
- 4 - Qu'aperçoit-on à ses pieds, à droite ? À gauche ?
- 5 - Derrière lui ?

B. Analyser les informations

- 6 - Quels sont les symboles liés à l'Ancien régime ?
Dans quelle « situation » sont-ils représentés ? Qu'est-ce que cela signifie ?
- 7 - Quels sont les symboles liés à la Révolution ?
- 8 - Que symbolisent l'urne funéraire, le laurier ?
De quels autres symboles les rapprocherai-tu ?
- 9 - Que symbolisent le lierre, la pyramide, l'aube naissante ?
- 10 - Quelle image de la Liberté l'ensemble de ces symboles contribuent-ils à donner ?

En complément, vous pouvez rapidement présenter aux élèves une autre œuvre située dans la même salle et qui montre bien les difficultés pour faire appliquer les décrets officiels :

■ Dominique DONCRE, *Le Juge Pierre-Louis-Joseph Lecocq et sa famille*, 1791.
Huile sur toile.



Dans un intérieur cosu, Dominique Doncre a peint le juge Lecocq tendant un sucre à sa fille pour qu'elle l'offre au petit chien. Cette scène familiale dans le goût hollandais, et à première vue banale, fourmille de détails symboliques. Lecocq porte le costume de juge au tribunal de district d'Arras. Son fils aîné montre à un de ses frères le chien qui est un emblème, dans la tradition hollandaise, de la capacité d'apprendre. Le fils aîné porte un costume de garde national indiquant que ce sont les leçons de la Liberté qu'il s'agit d'acquérir.

Cependant, si les transformations apportées par la Révolution semblent parfaitement acceptées, la présence des armoiries et de la robe de l'ancienne fonction de conseiller d'État, à droite de la scène, est ambiguë. Un génie de la Liberté cache, conformément au décret du 20 juin 1790 qui interdit l'usage des distinctions aristocratiques, ces marques de l'Ancien Régime. Elles sont néanmoins montrées, introduisant une nuance de modération dans l'adhésion à la Révolution.

PARCOURS

Après avoir travaillé à la lecture d'une œuvre, les élèves peuvent repérer les symboles déjà identifiés en parcourant le musée. Cette recherche pourra être guidée par le professeur, notamment pour les élèves du primaire, ou réalisée en autonomie.

Salle des faiènces (niveau 0)

Les faiènces révolutionnaires connaissent un grand succès populaire pendant la Révolution française, d'autant que les messages véhiculés par les décors sont constitués de symboles facilement identifiables par le plus grand nombre.

- **L'observation des assiettes** permet de retrouver les symboles des **trois ordres** (l'épée pour la noblesse, la croix, la crosse pour le clergé, la bêche et les instruments agraires pour le tiers état), de la monarchie (couronne, fleur de lys, cœurs enflammés).
- **Le bonnet phrygien** tient une place particulière, associé aux trois ordres, planté au bout de la pique, de l'arbre de la liberté... Il est plus souvent jaune ou orangé que rouge, à cause de la difficulté à obtenir cette dernière couleur sur les faiènces.

Une assiette montre une cocarde tricolore (vitrine intitulée *Les Débuts de la Révolution française*). Le texte du cartel indique que la cocarde « associait le bleu et le rouge de la Ville de Paris et le blanc de la royauté ».

- **L'observation des statuettes allégoriques** en porcelaine de Niderviller (Lorraine) permet de repérer les trois principes fondateurs de la République et les symboles qui leur sont associés : liberté/joug brisé, égalité/triangle, fraternité/poitrine offerte. Les deux autres allégories représentent la raison (l'œil) et la force (la massue).

À partir de ces trois allégories, les élèves peuvent repérer, dans le décor des assiettes, les autres symboles matérialisant ces idées. Par exemple, le thème de la cage à oiseaux ouverte pour la liberté, la balance pour l'égalité, les mains serrées pour la fraternité.

- **Dugas, *La Liberté*, 1795, albâtre.** Cette allégorie porte le bonnet phrygien sur la tête et non au bout d'une pique, représentation qui ne commencera à apparaître que sous le Directoire.

Salle des arts (niveau 1)

- **Le portrait anonyme du *Député Milhaud* (1793)** permet, à partir d'une œuvre non allégorique, d'étudier l'omniprésence des trois couleurs bleu, blanc et rouge.



Salle du XIX^e siècle (niveau 3)

- Auguste PINELLI (1823-après 1878), *Rouget de Lisle composant le chant de La Marseillaise*, vers 1875. Huile sur toile.

Le capitaine Rouget de Lisle est représenté en train de composer ce qui allait devenir *La Marseillaise*. Il est guidé dans son inspiration par une femme aux ailes déployées, allégorie de la France victorieuse, comme l'indiquent le drapeau tricolore et la couronne de lauriers. Faisant écho à l'air ferme et décidé du jeune auteur, elle s'élanche en désignant l'inscription latine *PRO PATRIA* – pour la patrie – et semble participer du même élan que la charge militaire représentée dans la nuée. La forte présence des couleurs bleu, blanc et rouge renforce la connotation patriotique de l'ensemble.

- David D'ANGERS (1788-1856), *La Liberté ou la République armée*, 1848. Biscuit.

Artiste engagé, David d'Angers a sculpté cette allégorie de la Liberté ou de la République en lui associant trois révolutions : celle de 1789, celle de 1830 qui mit Louis-Philippe au pouvoir, et celle de 1848 qui instaura la Deuxième République. La figure est coiffée d'un bonnet phrygien. Elle tient dans la main un feuillet où figurent les trois dates des révolutions et un rameau d'olivier, symbole de paix. Mais, signe d'un durcissement politique lié aux révolutions de 1830 et 1848, elle n'en est pas moins armée et guerrière comme le rappellent les inscriptions gravées sur les cotés du socle. Elle a aussi abandonné certains des attributs révolutionnaires traditionnels que sont la pique et la massue. Elle leur préfère le fusil, l'arme des barricades des révolutions du XIX^e siècle, selon le modèle diffusé dès 1830 par le célèbre tableau de **Delacroix** *La Liberté guidant le peuple*.

QUESTIONNAIRE

Salle des faïences (niveau 0)

Observe les assiettes :

1. Quels sont les symboles représentant la société d'ordres ?
2. Quels sont les symboles utilisés pour représenter le roi ou la monarchie ?
3. Recherche les représentations du bonnet phrygien.
Décris ou dessine dans quelles situations on le trouve.

Observe les statuettes allégoriques en porcelaine de Niderviller :

4. Quels sont les trois grands principes qu'elles représentent ?
5. Quels symboles sont-ils associés ?
6. Recherche, dans le décor des assiettes, les autres symboles permettant de matérialiser ces mêmes principes.

Observe la sculpture en albâtre réalisée par Dugas en 1795 :

7. Quel est le thème figuré ?
8. Quel symbole révolutionnaire porte la figure ?
9. En quoi cette représentation symbolise-t-elle les espoirs de la Révolution française ?

Salle des Arts (niveau 1)

Trouve le portrait du député Milhaud (1793) :

10. Quelles sont les trois couleurs dominantes ?
11. Que symbolisent-elles ?
12. Pourquoi le personnage les porte-t-il ?

Salle du XIX^e siècle (niveau 3)

13. Trouve au moins un tableau où les couleurs bleu, blanc et rouge sont très présentes.
Identifie cette œuvre (auteur, titre, technique, date) et explique ce que contribuent à exprimer les trois couleurs.

Observe maintenant la sculpture en biscuit créée par David d'Angers :

14. Quel est le thème représenté par cette sculpture ?
15. De quand date-t-elle ?
16. Quel est le symbole révolutionnaire dont est coiffé le personnage représenté ?
17. Que foule-t-il aux pieds ?
18. Quels autres symboles sont disposés près de lui ?
19. Quel élément nouveau par rapport aux représentations datant de la période révolutionnaire tient-il et comment peut-on l'expliquer ?
(aide-toi des inscriptions)